

Recherches sociographiques



Débat

Jean-Jacques Simard, Marcel Fournier, André-J. Bélanger, Paul-André Linteau, Fernand Harvey, Marcel Fournier, Jean-Jacques Simard, Marcel Fournier, Jean-Jacques Simard, Jean-Marc Potte, Marcel Fournier, Arnaud Sales, Fernand Ouellet et Marcel Fournier

Volume 26, numéro 3, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 II

Résumé de l'article

Débat

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, J.-J., Fournier, M., Bélanger, A.-J., Linteau, P.-A., Harvey, F., Fournier, M., Simard, J.-J., Fournier, M., Simard, J.-J., Potte, J.-M., Fournier, M., Sales, A., Ouellet, F. & Fournier, M. (1985). Débat. *Recherches sociographiques*, 26(3), 445-450. <https://doi.org/10.7202/056170ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DÉBAT

Jean-Jacques SIMARD

Ce qui m'a frappé, c'est que Fernand Ouellet n'a pas utilisé une fois le mot « marxiste » et que Marcel Fournier l'utilise une fois, en note de pied. Pour moi, ça veut dire je ne sais pas quoi. J'aurais été porté à penser que, au contraire, on allait dire que pendant les derniers quinze ans, le maelstrom marxiste avait marqué pas mal de choses. Je ne sais pas si on l'a tellement digéré que [...] mais on n'aurait pas imaginé ça il y a seulement cinq ans.

Marcel FOURNIER

Je pense que j'ai un peu négligé cette dimension-là. Le marxisme est une dimension importante, il faudra l'analyser comme telle et analyser son effet sur la production intellectuelle. Est-ce qu'elle a paralysé la production intellectuelle ? Est-ce qu'elle a produit un discours redondant, similaire dans un ensemble de lieux ? Elle a peut-être fait apparaître des secteurs d'activité, de recherche, nouveaux : l'État et la politique, les classes sociales, la sociologie économique originent de l'intérêt pour le marxisme, entre autres. Il y a peut-être une autre chose que je n'ai pas soulignée : l'absence presque totale de recherches comparatives menées ici au Québec, en sociologie. Fernand Ouellet dit : en histoire, on commence à avoir des recherches comparatives, par exemple, en agriculture. En sociologie, ça n'existe à peu près pas ; les seuls endroits où il y a des recherches comparatives, ou portant sur l'étranger, c'est à McGill. C'est probablement les gens en science politique, en anthropologie, qui en font ; il y a peut-être une division du travail. Mais les sociologues québécois, comparativement aux sociologues américains, sont complètement absents de ce secteur-là. Dans les départements de sociologie, il y a très peu de spécialistes d'autres collectivités.

André-J. BÉLANGER

Il est amusant de voir qu'il y a vingt ans, dans l'introduction du colloque de 1962, on prend note de l'absence d'études comparatives. Ça m'avait frappé et je peux constater que, déjà, il y avait quand même une préoccupation pour le caractère comparatif des relevés.

Paul-André LINTEAU

J'ai l'impression que ça soulève un autre problème, qui est celui de l'analyse que vous faites du territoire de la sociologie à partir d'une production écrite, qui ne révèle qu'une partie du phénomène. Il me semble que, pour ce cas précis des études comparatives, ça se fait beaucoup dans l'enseignement, mais que ça se fait beaucoup moins au niveau de publications, de recherches plus poussées, parce que l'autre partie de la comparaison, généralement, nous, au Québec, on la connaît par les travaux des autres. On n'est pas allé faire des recherches en France pour comparer la France et le Québec, ou aux États-Unis. Mais on fait systématiquement la comparaison dans l'enseignement. J'ai l'impression qu'il y a là une dimension. Un autre aspect de cette vision limitée qui vient des publications, c'est qu'il semble aussi qu'il y a une distance de plusieurs années entre la vie réelle de la discipline et la publication des recherches, entre les recherches en cours et les recherches publiées. Je le voyais pour l'histoire : les lacunes que Fernand Ouellet signalait, la conscience en est prise, graduellement, depuis le milieu des années soixante-dix. Dans les sujets de thèses en cours actuellement, il y a des réorientations. Pour voir ça, il faudrait vivre à l'intérieur de chacun des départements, parce que c'est là que ça se passe. Je ne sais pas si c'est le cas en sociologie mais, en histoire, il y a un certain nombre de cas, comme Maurice Séguin, qui n'ont à peu près rien publié mais qui ont eu une influence intellectuelle considérable, à travers leur enseignement. Ça a donné lieu à des rumeurs, par contre, à l'extérieur de Montréal, dans les années soixante, que tout le monde était séguiniste, ce qui était une autre exagération du phénomène. Mais il reste le problème : comment saisir cette dimension de la discipline, la discipline dans son vécu quotidien et dans son enseignement. Ça, on ne le voit pas aussi bien à travers les publications.

Fernand HARVEY

C'est une remarque qui m'est venue à l'esprit en entendant les deux communications. Fernand Ouellet a fait une historiographie de l'histoire et tu as fait un sociographie de la sociologie, ce qui n'est pas la même chose... Ce qui manquait au débat, mais ce serait sans doute un autre texte, une autre recherche, c'est une histoire intellectuelle de la sociologie au Québec. Je pense que jamais personne ne s'est hasardé à faire cela. Une chose qui me frappe, compte tenu justement de ce que Ouellet a rapporté sur les débats historiographiques, c'est l'absence de véritables débats en sociologie, par comparaison avec l'histoire. Le seul dont je me souviens c'est le débat sur la *folk society* dans les années soixante, entre Garigue et... auquel tu fais allusion. Non pas qu'il n'y ait pas matière à débat, tant sur le plan théorique que sur le Québec, mais ce débat n'a pas lieu, je ne sais pas pourquoi. Est-ce que ça dépend de la

division internationale du travail, qui ferait que, dans l'échange inégal, nous, nous nous contenterions d'appliquer des théories? Est-ce que ça vient de notre propre division du travail à l'intérieur du Québec, qui fait que chaque partie de la sociologie est un peu étanche aux autres, ou que telle école l'est par rapport à une autre? Je ne sais pas. Moi, ça me frappe qu'il n'y ait pas de débat polarisant, comme c'est le cas pour l'histoire.

Marcel FOURNIER

Il ne faudrait pas négliger le débat sur la classe ethnique, qui est plus récent...

Jean-Jacques SIMARD

Ce n'est pas un débat pour vrai!

Marcel FOURNIER

On le sent encore des fois. Mais je pense que tu as raison de dire qu'il y a très peu de débats en sociologie... C'est évident que les débats sont relativement moins fréquents. C'est peut-être lié au caractère moins homogène de la discipline par rapport à l'histoire, comme formation ou champ d'intérêts; c'est peut-être un facteur. Les débats se situent à un niveau très très large. Ceux qu'on retrouve souvent et périodiquement, c'est entre, d'un côté, ce qui provient des demandes administratives et politiques, un savoir technique et instrumental, plus positiviste, et de l'autre, un savoir qui est lié au développement des mouvements sociaux, une sociologie plus critique qui se remet en question. C'est surtout ce grand débat-là qui est toujours présent, qui, dans une certaine mesure, est paralysant. Même actuellement, le mouvement écologique, le mouvement féministe, remettent en question et on a les prophètes d'une nouvelle sociologie qui réapparaissent. C'est cela qui polarise, depuis longtemps, les débats en sociologie, et qui finalement apparaît peu productif... Des débats qui ont lieu entre des ténors qui viennent d'ailleurs. On les laisse parler et on emprunte leur langage. Pour caricaturer, je dirais que c'est à ce niveau-là que se situent les débats. Ça n'exclut pas l'existence d'autres débats, mais plus spécialisés, à l'intérieur de sous-disciplines. Si la sociologie n'a plus le même rayonnement, c'est que, d'une part, les sociologues sont partout ailleurs et n'apparaissent pas comme sociologues et, par ailleurs, les sociologues des départements sont dans des réseaux très spécialisés. En sociologie économique, ça discute avec des sociologues économistes. En sociologie de la communication, c'est avec des sociologues de la communication. Les débats sont internes à la spécialité et n'ont pas nécessairement de répercussion, sauf peut-être des grandes questions sur la bourgeoisie: je pense qu'en sociologie on retrouve ce

débat-là, il est très présent ; sur la question nationale, on retrouve ce débat-là. Même si j'ai fait un grand tableau en disant : il n'y a pas tant de débats, il y a juste un grand débat entre un type de savoir instrumental et puis une sociologie alternative que l'on réinvente à tous les dix ans, il n'en demeure pas moins que, si on prend secteur par secteur, dans les secteurs privilégiés, les débats sont peut-être plus présents qu'on ne le pense.

Jean-Jacques SIMARD

Il y a beaucoup de petits débats. Il y a des débats qui devraient être pointés. Avec le recul, je me dis : il y a eu un débat, mais les participants n'ont pas parlé. Il n'y a pas eu de dialogue, même critique, impoli à l'occasion. Même pas ! Il y a eu un débat classes/nation, c'est certain, entre 1972 et lorsque le P.Q. a pris le pouvoir. Le débat a disparu un peu rapidement. Il aurait pu y avoir un débat sur la bourgeoisie actuelle ascendante, entre technocratie et bourgeoisie d'affaires, quant au contrôle du capital. Il aurait pu y avoir un débat sur le rôle de l'État dans le développement contre celui de la bourgeoisie définie au sens classique... Ces débats ont été posés, il n'y a pas eu de débat ; il y a eu des polarisations, mais il n'y a pas eu de débat, comme si on était des bœufs musqués, tous ensemble tournés vers l'extérieur. Je ne sais pas ce qui est dans le milieu...

Jean-Marc PIOTTE

Il y a une question que tu soulèves dans ton exposé : c'est l'écart de génération entre nous et les étudiants auxquels nous enseignons. Et il y a un phénomène majeur : si les sciences humaines ont joué un grand rôle au niveau de la définition de la situation dans les années soixante, actuellement, il y a un passage, les étudiants vont en administration. Ils ont l'impression qu'en étudiant en administration, ils vont pouvoir régler leur problème d'insertion dans la société. Ce qui me frappe, c'est que, nous, les grands thèmes qui nous ont façonnés : la Révolution tranquille, la question nationale, le développement des classes ou le syndicalisme, pour ces étudiants-là, ça ne touche pas leur problème, qui est un problème d'insertion dans la société. Nous, en étudiant, on pouvait rêver, dans la mesure où on était à peu près certain de gagner son steak. Ce qui n'est pas leur situation. Et aussi, à l'intérieur de cela, il y a une crise de valeurs très grande. Ils n'ont pas d'orientation, alors qu'on s'en était donné une en essayant de basculer le catholicisme et de le remplacer par d'autre chose. Et les sociologues qui étudient la culture, c'est la culture du passé : « notre maître le passé » qui revient. C'est difficile de se recycler à un certain niveau, mais les problèmes que vivent ces gens-là en termes de travail précaire, en termes de manque de signification, on passe complètement à côté. Et tant qu'on ne pourra pas analyser ces problèmes-là, essayer de voir comment la société peut les aider

à trouver des solutions à ces problèmes-là, ce manque de clarté de la sociologie va continuer à s'accroître, indépendamment des autres facteurs.

Marcel FOURNIER

La situation des jeunes peut entraîner à la fois une préoccupation pour la réalité très concrète, comme elle peut entraîner aussi la fuite dans l'abstrait. Je n'ai jamais vu autant d'étudiants de sociologie se préoccuper de philosophie et vouloir lire Kant que depuis quelques années; pas uniquement à Montréal, mais surtout à l'UQAM. Je pense que cela, il faut en tenir compte.

Arnaud SALES

Je veux revenir à la fois sur les débats et sur les études comparatives. En fait, moi, je me demande si on n'était pas dans une phase — et peut-être que là on est à un tournant — où on cherchait à identifier les choses. Il y avait énormément de travail à faire. Et, de ce point de vue, il est évident qu'au niveau même de la possibilité de se lancer dans des débats très virulents, avec des réponses, des aller-retour, etc., c'était peut-être difficile, parce qu'on était pris, très pris par des tâches — je passe sur l'enseignement — qui étaient des tâches de recherche et d'intérêt pour trouver ce qui se passait dans notre société. Ça c'est un premier point. Le deuxième point touche la comparaison. C'est la même chose: je crois qu'il y avait à identifier les différents éléments et, là-dessus, il y avait beaucoup de travail et il y en a encore énormément. Ce n'est pas étonnant si, dans les dernières années, on commence à voir des études comparatives en sociologie, par exemple avec la Pologne, avec la Belgique. Ils ont de quoi travailler, alors qu'auparavant, c'était peut-être plus difficile. Et moi, j'imagine fort bien que d'ici quelques années, il y aura des choses qui s'étendront beaucoup plus, les gens décideront de faire des comparaisons sur le terrain ou d'avoir des collègues avec qui travailler, au Brésil par exemple, ou sur les relations canado-américano-mexicaines, qui sont très en vogue à l'heure actuelle, etc., des travaux qui dépendent de notre capacité de parler sur notre propre société et d'amener des données.

Fernand OUELLET

C'est peut-être parce que je me suis délecté des débats que je vais dire cette chose: dans le développement de la discipline de l'histoire, je pense que les débats sont un élément assez fondamental. Si vous posez la même question à Paquet, ou à Wallot, peut-être qu'il va essayer de se justifier lui aussi, mais il va vous donner à peu près la même réponse: que ça a été un élément important. Maintenant, par rapport à l'histoire comparée, il y a quelques projets qui se sont développés récemment, par exemple la comparaison France et Québec,

particulièrement dans le domaine des études rurales. Il y a un autre projet qui est en marche actuellement : c'est une comparaison entre les instituteurs de l'Ontario et du Québec, en particulier les institutrices [...] Sur le plan écrit, les débats ont été centrés sur l'histoire du Québec. Par conséquent, si vous regardez en démographie historique, par exemple, celui qui fait la démographie des anglophones, c'est Gary Caldwell. Si vous regardez celui qui s'occupe des Juifs en démographie historique, c'est un Juif. Si vous regardez un autre élément, c'est exactement la même chose. On a l'impression qu'on n'a pas été capable de s'intéresser à quelque chose à l'extérieur, en particulier du côté du Canada. Vous trouvez plus facilement des comparaisons avec la France. Mais dans le domaine de l'histoire de l'éducation, c'est la même chose. Dans le domaine de l'histoire religieuse, en dépit de toute l'influence du mouvement œcuménique, pour trouver des études qui portent sur les protestants au Québec : ce sont des choses extraordinairement rares. Si on fait le tour de tous les secteurs, c'est comme ça. Il y a peut-être un déblocage qui est en train de se faire, mais j'ai l'impression que c'est un problème qui remonte à tellement loin qu'il faut espérer un changement un peu radical. Ça ne sera certainement pas avant une quinzaine d'années.

Marcel FOURNIER

Un commentaire pour faire suite à l'invitation que nous lançait Fernand Harvey, à savoir qu'il faudrait une histoire intellectuelle de la sociologie. Je pense que ce serait fort important, mais avec les limites que ça pose. Il faudrait peut-être y lier une ethnographie du milieu intellectuel des sociologues. S'il n'y a que peu de débats, c'est que les sociologues se lisent relativement peu entre eux ; ça pourrait être intéressant à voir. Pour donner un exemple : un ouvrage qui m'apparaît significatif, celui de Colette Moreux, *Douceville en Québec*, ça me semble très indicatif que des ouvrages de cette importance-là ne suscitent aucune discussion entre nous.